

PER  
B-226



Organe officiel de la Coopérative Fédérée de Québec, de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec

La Coopérative Fédérée ne se tient aucunement responsable de la matière à lire, pas plus que des annonces qui peuvent paraître dans le Bulletin de la Ferme, autres que celles qui la concernent en propre.

Canada, excepté Cité de Québec \$1.00  
Cité de Québec et pays étranger \$1.50  
Pour les sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec  
et de la Société des Jardiniers-Maraîchers: .75

VOLUME XVII, No 24

QUÉBEC

LE 13 JUIN 1929

## BEURRE ET FROMAGE

La Coopérative Fédérée qui, l'an dernier, a payé les plus hauts prix pour le beurre et le fromage, est plus que jamais en mesure de vendre profitablement votre production au cours de la présente saison.

Ses services passés sont à la fois une preuve en même temps qu'une garantie d'efficacité, de service et de hauts prix.

Expédier à la Coopérative Fédérée, c'est vous assurer, non seulement de prix avantageux, mais c'est aussi bénéficier des renseignements précieux que vous transmet chaque semaine notre Classificateur-Surveillant tout en prenant part à notre fameuse

### COURSE À LA PERFECTION

#### PEINTURES "FÉDÉRÉE"

Une bonne couche de peinture protège vos bâtiments, elle prolonge leur durée et elle en augmente considérablement la valeur.

Les peintures "Fédérée" ne peuvent être surpassées en fait de qualité.

Demandez nos listes de prix, ainsi que nos cartes de couleur, et rendez-vous compte par vous-même que nos prix constituent une aubaine de tout premier ordre.

Nous vous invitons à comparer nos prix avec ceux qui vous sont demandés ailleurs.

#### PROFITEZ DES DÉBOUCHÉS

que la Coopérative Fédérée met à votre disposition.

La demande pour

VEAUX ABATTUS—VOLAILLES VIVANTES

est présentement bonne et les prix offerts sont satisfaisants. Profitez des conditions actuelles pour disposer des sujets que vous destinez au marché.

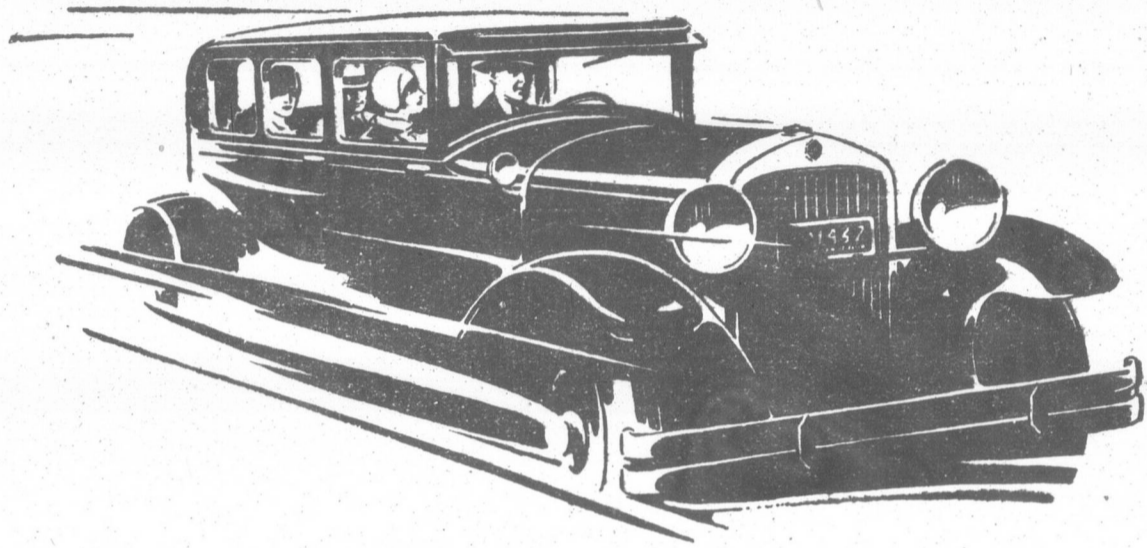
Les produits dont vous confierez la vente à la Fédérée sont ceux qui vous rapporteront le plus.

**Coopérative Fédérée de Québec**

130 St-Paul Est, Montréal -:- (Casier Postal 326)

# ESSEX

## THE CHALLENGER



### a le droit d'oser

Essex the Challenger est un gros "Six", de grandeur adulte—beau à regarder—spacieux et confortable. Il existe en une si grande variété de couleurs que, quel que soit votre choix, vous pouvez presque avoir un char distinctif, personnel, et cela sans qu'il vous en coûte un sou de plus.

Amortisseurs hydrauliques et un nouveau type de freins à double action sur tous les char Essex.—Et cela aussi ne vous coûte pas un sou de plus.—Même chose pour volets au radiateur, nettoyeur à air, essuie-glace, serrure de sûreté, parties brillantes plaquées au chrome. Toutes caractéristiques de valeur—caractéristiques que vous désirez. Additionnez vous-même les extras que vous offre l'Essex sans ajouter à son prix, et vous verrez que tous ces items représentent plus de \$100. en valeurs supplémentaires.

**SIX GROS AVANTAGES** à peu de chose de plus que le prix d'un petit char.



C'est le public lui-même qui fait pencher la balance en faveur de l'Essex. Par tout le pays et innombrables—les records de la "Semaine du Challenger"—avec des milliers de propriétaires y prenant part, l'Essex a brillamment soutenu le défi porté, en vitesse jusqu'à 70 milles à l'heure—en Sécurité avec 60 milles heure après heure—en Economie avec 18 à 20 milles au gallon et plus. Par dizaines de milliers le public les a essayés et expérimentés.

Et dans les détails du Fini, de l'équipement et de la Qualité, le public lui-même a répondu à son défi par une ovation d'achats sans parallèle dans l'histoire de l'Essex.

Demandez une course et—observez Essex the Challenger.

#### Grand choix de Couleurs pour le même prix

*La variété est si grande que vous pouvez presque avoir un char distinctif personnel.*

**\$840** ET PLUS  
Tous ces prix f.a.b. Windsor Taxes en plus

#### FACILE A ACHETER FACILE A POSSEDER

*Votre char actuel couvrira probablement tout le premier paiement. Le plan d'achat H. M. C. offre les paiements le plus bas pour la balance.*

HUDSON MOTOR CAR COMPANY, DETROIT, U. S. A.

ADMINISTRATION ET PUBLI

Abonnement payable d'ava

Canada—Excepté cité de Québec .  
Cité de Québec et pays étrangers .  
Pour les Sociétaires de la Coopér  
tive Fédérée de Québec et de l  
Société des Jardiniers-Maralcher

Tarif des annonces 15c. la ligne,  
classifiée 3 sous du mot. Minimum  
par insertion. Payable d'avance  
vigueur depuis le 1er octobre 192

Pour abonnements et annonces,  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 3  
la Couronne (Edifice Guillemette),  
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

Volume XVII—Henri

Pour l'In

Un traité d'A

Qu'on nous permet  
doit être partagé par t  
connaissances agricoles  
soyons dépourvus de tr  
à notre pays, ou mieux  
Nous trouvons bien ch  
préparés à l'étranger,  
pas été écrits pour nous  
un traité de cinq ou six  
parfaitement inutiles.

Nous avons eu déjà  
auteurs des agronomes  
plus chez nos libraires:  
les *Causeries agricoles*,  
E.-A. Barnard, l'éditi  
Sans doute, ces livres  
publier un nouveau tr  
vertes modernes en ag  
utile, nécessaire? Ce  
profusion dans nos can  
jour d'hui qu'autrefois,  
ments importants, des  
travaux et sur les amé  
sur leurs fermes. Lo  
moins en principe, les  
fait que de mauvaise be  
il conserve les vieux pr  
pas des faits sanctionn  
pas les déceptions qui s  
discernement.

Sans doute, les col  
d'excellentes choses, m  
plus d'efficacité s'il y a  
un traité pour rémém  
profiter ceux qui n'ont

Ce traité, que no  
pourrait être donné en  
d'agriculture. Ce sera  
naissances agricoles et  
les cultivateurs.

Nous n'ignorons  
fédéral et provincial,  
de temps à autre de  
bulletins ne contienne  
ment incomplet, fragm  
pas assez lus, tandis q  
d'agriculture canadien  
tous ceux qui veulent  
jours ajouter une foi  
un traité d'agriculture  
de ce genre aide au pr  
prise dans ces livres  
certains, des résultats  
de précieuses recher  
bibliothèque agricole,  
l'outillage se perfectio  
donner de plus abond

Nous ne manqu  
préparer un tel traité.  
nant l'encouragement

## ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00  
 Cité de Québec et pays étrangers... 1.50  
 Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
 tive Fédérée de Québec et de la  
 Société des Jardiniers-Marachers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce  
 classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous  
 par insertion. Payable d'avance. Tarif en  
 vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au  
 "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
 la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.  
 Case postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
 37, DE LA COURONNE,  
 QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
 de la Société des Jardiniers-Marachers et de la Société d'Industrie Laitière  
 de la Province de Québec.

## REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
 la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
 ciens et de praticiens agricoles, assistés  
 de collaborateurs occasionnels et de corres-  
 pondants de diverses institutions agricoles.  
 Toute collaboration est sujette au contrôle  
 du directeur.

La correspondance concernant la rédac-  
 tion doit être adressée au Directeur du  
 "Bulletin de la Ferme", Case postale 129,  
 Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 13 JUN 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 24

## Pour l'Instruction agricole

Un traité d'Agriculture pour la Province  
de Québec

Qu'on nous permette d'exprimer ici un regret qui, sans doute, doit être partagé par tous ceux qui ont à cœur la diffusion des connaissances agricoles dans notre province; c'est que nous soyons dépourvus de traités d'agriculture pouvant être adaptés à notre pays, ou mieux encore d'un traité d'agriculture québécois. Nous trouvons bien chez nos libraires des traités d'agriculture préparés à l'étranger, mais ces volumes se vendent cher, n'ont pas été écrits pour nous, et le plus souvent il nous faudra acheter un traité de cinq ou six volumes, dont trois ou quatre nous sont parfaitement inutiles.

Nous avons eu déjà quelques traités d'agriculture ayant pour auteurs des agronomes canadiens; mais ces livres ne se trouvent plus chez nos libraires. Impossible, par exemple, de se procurer les *Causeries agricoles*, le *Manuel du Cultivateur pratique*, de E.-A. Barnard, l'édition en a été depuis longtemps épuisée. Sans doute, ces livres ne sont plus à la page et vaudrait mieux publier un nouveau traité, tenant compte de toutes les découvertes modernes en agriculture. Qui entreprendra cette tâche utile, nécessaire? Ce traité, s'il se fait, devrait être répandu à profusion dans nos campagnes. Nos cultivateurs lisent plus aujourd'hui qu'autrefois, et ils pourraient y puiser des renseignements importants, des conseils utiles pour mieux réussir dans leurs travaux et sur les améliorations qu'il conviendrait d'entreprendre sur leurs fermes. Lorsqu'un cultivateur ne possède pas, au moins en principe, les notions élémentaires de l'agriculture, il ne fait que de mauvaise besogne et a peine à attacher les deux bouts; il conserve les vieux préjugés, il reste dans la routine, il ne profite pas des faits sanctionnés par une longue expérience, il n'évite pas les déceptions qui sont les conséquences des essais tentés sans discernement.

Sans doute, les collègues d'agriculture, les cours abrégés sont d'excellentes choses, mais l'instruction qu'ils distribuent auraient plus d'efficacité s'il y avait, dans chaque maison de cultivateur, un traité pour résumer les connaissances acquises et en faire profiter ceux qui n'ont pas l'avantage de suivre ces cours.

Ce traité, que nous voudrions aussi complet que possible, pourrait être donné en prix dans nos expositions, par nos sociétés d'agriculture. Ce serait un excellent moyen de diffuser les connaissances agricoles et de promouvoir le goût de la lecture chez les cultivateurs.

Nous n'ignorons pas que les ministères de l'agriculture, fédéral et provincial, et les fermes de démonstration publient de temps à autre des bulletins sur différents sujets, mais ces bulletins ne contiennent toujours qu'un enseignement nécessairement incomplet, fragmentaire. Et puis, faut-il le dire, ils ne sont pas assez lus, tandis que, nous en avons la conviction, un traité d'agriculture canadienne, moderne et illustré, serait consulté par tous ceux qui veulent progresser. Sans doute, il ne faut pas toujours ajouter une foi aveugle à tout ce qui peut se trouver dans un traité d'agriculture, mais il n'y a aucun doute que les livres de ce genre aident au progrès et conduisent souvent au succès. On puise dans ces livres des idées saines et logiques, des principes certains, des résultats positifs dus à une longue expérience et à de précieuses recherches. Si chaque cultivateur avait sa petite bibliothèque agricole, nous verrions les assolements améliorés, l'outillage se perfectionner, les fermes prospérer davantage et donner de plus abondants profits.

Nous ne manquons pas d'hommes compétents, capables de préparer un tel traité. Qu'on leur facilite la tâche, en leur donnant l'encouragement nécessaire.

Un Grand Congrès de Colonisation  
à RimouskiLe Clergé et l'Etat se donnent la main pour déve-  
lopper la Colonisation et l'Agriculture

Trois séances bien remplies ont constitué les activités du grand congrès de Colonisation de Rimouski. Comme toutes les réunions de nos cultivateurs, ce congrès a commencé au pied de l'autel. Sa Grandeur Mgr Courchesne a prononcé un solide et magnifique sermon. D'éloquents discours ont été prononcés par les honorables MM. Laferté, Perreault et Ouellet, MM. les abbés Bergeron et Lebel, M. Léo Brown, etc. L'espace à notre disposition ne nous permet point de citer des textes. Nous devons nous contenter de donner un bref résumé du discours de Mgr Courchesne et de celui de M. Laferté.

## L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI

Monseigneur Courchesne a donné aux congressistes toute une gerbe de conseils pratiques. Il rappelle que la Société de Colonisation s'est proposée dès son origine de tenir en éveil l'idée qu'il faut coloniser.

Voilà un des motifs du présent congrès. "Je suis heureux, dit Monseigneur, de féliciter les représentants du gouvernement de la sympathie qu'ils témoignent à l'égard de notre société".

"Travailler pour la colonisation, c'est s'efforcer de garder jeune la figure de la patrie. Cela relève de la piété qui est une forme de la justice; nous appartenons à une patrie et en fils respectueux, nous devons reconnaître des obligations envers le corps et l'âme de la patrie.

"Ce corps de la patrie est formé de ses richesses naturelles, de son sol. Or, ce sol doit être le plus productif possible. Il faut arracher à la savane ce qu'on peut lui disputer au lieu d'aller demander son pain sous d'autres cieux".

Ici Sa Grandeur parle de l'émigration des nôtres aux États-Unis. C'est un courant qu'il faut arrêter et nous avons le devoir d'y travailler. La colonisation offre un champ d'action pour tous nos bras.

Au reste, c'est une nécessité nationale. L'agriculture maintient l'équilibre économique, mais la colonisation est mère de l'agriculture. Mgr l'Évêque met aussi en garde contre l'émigration des nôtres vers les centres industriels. Il importe de garder notre capital humain et de le garder en santé. Or, il est avéré de dire que nos familles se conservent en moins bonne santé dans les centres urbains que dans nos campagnes, surtout quand elles sont faites pour le grand air.

Au surplus, l'Église s'occupe de colonisation, parce qu'elle y voit un moyen de conserver nos forces morales. Elles s'alimentent dans nos mœurs campagnardes, nos traditions ancestrales, le culte du passé, etc.

La ville et les pays voisins n'ont pas besoin de nos fils de cultivateurs, gardons-les donc sur nos terres, et si elles ne suffisent pas, défrichons-en d'autres. Ainsi nous contribuerons à augmenter l'actif matériel et moral de la patrie.



S. G. MGR COURCHESNE, évêque de Rimouski, qui a fait un vibrant appel en faveur de la colonisation.

## L'HONORABLE M. LAFERTÉ

Si j'avais choisi moi-même un ministère, dit M. Laferté, j'aurais opté pour celui que mon chef m'a confié. C'est à la colonisation qu'on a le sentiment de collaborer vraiment à l'œuvre nationale. Je me sentirais bien faible en face de la tâche que j'ai acceptée si je ne pouvais compter sur les conseils d'hommes éclairés comme mon ancien professeur de rhétorique, S. G. Mgr Courchesne.

Un devoir m'imcombe, je le sens bien. Par la colonisation il faut que notre race continue de tracer son sillon, de jeter sa semence, de dresser ses clochers. Voilà pourquoi je m'efforcerai de suivre les traces de mon prédécesseur.

Et l'orateur rappelle à grands traits l'œuvre accomplie par l'hon. Perreault. Puis il insiste sur quelques problèmes qui se posent à l'heure actuelle au ministère de la Colonisation.

Devons-nous, se demande l'hon. Laferté, devons-nous travailler au rapatriement des nôtres partis depuis quelques années et qui ont peut-être oublié leurs anciennes habitudes de vivre? Ou gardons-nous plutôt notre argent pour établir ceux de vos fils qui sont désireux de faire reculer la forêt afin d'agrandir le bien paternel? Voilà une question parmi bien d'autres qui sollicite toute votre attention et sur laquelle je vous prie de réfléchir.

M. Laferté étudie d'autres problèmes et termine en assurant le colon de sa sym-

(Suite à la page 537)

13

13

13

## PAGE DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

### BON A SAVOIR

**POUDING AU CHOCOLAT (à la vapeur).**  
Aux jaunes de 3-œufs bien battus, ajouter 1/2 tasse de sucre et battre ensemble. Ajouter 3 cuillerées de lait doux et 1 once de chocolat râpé et fondu. Mêler entièrement et ajouter 1 tasse farine. Battre jusqu'à ce que le mélange soit uni. Ajouter les blancs bien battus, 1 cuillerée à thé de Poudre à Pâte Magique dans la farine. Mettre par grandes cuillerées dans des tasses beurrées et cuire à vapeur pendant 30 minutes.

*Le Bulletin de la Ferme est le seul organe officiel dont la Coopérative se serve pour se tenir en relation avec ses membres.*

### BON A SAVOIR

#### POUDING A LA CREME DE RIZ

1 tasse de riz, 1 tasse d'eau froide. Laisser bouillir jusqu'à ce que le riz ait absorbé l'eau. Environ 7 minutes, puis ajouter 1 pinte de lait, 1 pint'e de sel, de l'écorce de citron râpée et laisser bouillir lentement pendant environ 30 minutes.

## Influence de la Coopération

On est généralement porté à sous-estimer l'influence et le rôle de la coopération. En effet n'entend-on pas très souvent dire que la Coopérative ne paie pas plus cher que le commerce, qu'il n'y a guère de différence entre les prix que paie tel commerçant et ceux que retourne la Coopérative Fédérée à ses expéditeurs. Parfois même, il arrive qu'un commerçant paye plus cher ou encore qu'il vende moins cher.

Il n'y a en cela rien d'extraordinaire. C'est même naturel que le commerce s'efforce de démontrer au producteur que sa coopérative ne lui rend aucuns services et qu'il n'y a pour lui aucun intérêt particulier à l'encourager et à lui donner son appui.

Mais se demande-t-on jamais pourquoi le commerçant augmente ses prix au niveau de ceux de la Coopérative, pourquoi il fait tout en son possible pour ne pas faire moins bonne figure qu'elle? Comment se fait-il que là où le commerce n'a pas à craindre l'influence de la Coopération, il ne paie au producteur que des prix bien en bas de ceux qui sont payés là où une coopérative fait sentir son action.

Ne serait-ce pas que la Coopérative joue en ceci un rôle qui ne fait pas l'affaire du commerçant? Ne serait-ce pas que la Coopérative agit comme protectrice des producteurs, en forçant le commerçant à lui payer des prix plus en relation avec les cours réels du marché?

Si le commerce ne néglige rien pour nuire à l'action des coopératives, si, bien souvent, il ne perd aucune occasion pour les déprécier, n'est-ce pas qu'il y trouve son profit et que ce n'est certainement pas l'intérêt du producteur qu'il prétend défendre, bien qu'il puisse le dire au besoin.

Un fait très significatif est celui que nous relevons chez ceux qui font concurrence à la Coopérative Fédérée dans la vente du beurre et du fromage. Afin d'induire les fabricants à leur expédier leur beurre ou leur fromage, les maisons de commerce leur font des promesses qui ne manquent pas d'originalité. On ne promet pas au fabricant de lui payer les plus hauts prix du marché—cette promesse, apparemment, n'aurait pas l'effet voulu; on promet de payer plus cher que la Coopérative Fédérée. Cet argument a attiré un grand nombre de fabricants; mais aussi, combien se sont, par la suite, rendus compte de la valeur de ces promesses que l'on n'est pas toujours très fidèle à tenir. Nous avons déjà eu occasion de donner, dans ces pages, certains exemples qui démontrent qu'il ne faut pas toujours compter sur ces promesses de profits extraordinaires que l'on peut nous faire miroiter aux yeux.

Le rôle de la coopération ne consiste pas à payer plus cher que les prix qui peuvent être obtenus sur nos marchés. On sait que le cours des prix est influencé par le jeu de l'offre et de la demande, jeu qui se fait sentir vers la hausse ou la baisse selon qu'il y a demande très forte de la part des acheteurs ou selon qu'il y a abondance de produits offerts. En ceci une coopérative, à moins de contrôler une très forte proportion des produits offerts, ne peut jouer qu'un rôle tout-à-fait secondaire. Le cas, cependant, n'est pas impossible; nous avons déjà démontré ce que la Coopérative avait fait sur le marché de Montréal en ce qui concerne la vente des agneaux.

Le rôle de la coopération consiste à faire obtenir au producteur tout ce que ses produits peuvent lui rapporter, en tenant compte des prix du marché. Elle a comme fonction d'éliminer les intermédiaires inutiles, et comme telle, de réduire au strict nécessaire les frais de vente. Une autre fonction de la coopérative consiste à payer les produits suivant leur qualité, de manière à ce que celui qui s'efforce de produire un article de qualité soit récompensé des efforts qu'il a pu faire. En ceci la coopérative prend les moyens pour permettre au producteur de faire les améliorations qui sont susceptibles de donner plus de qualité à ses produits. La classification n'a pas d'autre raison que celle-là.

La coopérative a aussi un autre rôle à jouer auprès de ses membres. C'est celui de les tenir au courant des conditions générales des marchés afin de leur permettre de vendre au moment où ils ont le plus de chance de bénéficier des hauts prix. En ceci, ainsi que nous l'avons dit demment il y a déjà quelque temps, les organisations de coopération diffèrent grandement des organisations commerciales ordinaires. En effet, que fera un commerçant, sitôt qu'il prévoit qu'il devra y avoir une hausse dans les prix des animaux vivants, par exemple. Ne se mettra-t-il pas tout de suite en campagne pour acheter le plus possible, avant que les cultivateurs ne soient mis au courant de cette augmentation de prix. La coopérative, par contre, sitôt qu'elle s'aperçoit d'une amélioration possible dans les prix du marché, s'empresse d'avertir ses membres pour qu'ils puissent en profiter.

Pour expliquer les différences qu'il y a entre une organisation coopérative et une organisation de commerce, il suffit de dire que le but d'une maison de commerce est de faire de l'argent pour ses propriétaires, pendant que le but d'une coopérative est de faire réaliser à ses membres les plus hauts prix possibles pour les produits qu'ils peuvent vendre par son entremise.

## Eliminer les béliers sur nos marchés

Les maisons de salaison du Canada ont, dernièrement, distribué une circulaire qui est intéressante pour les éleveurs de moutons, et que nous croyons devoir reproduire ici, bien que nous ayons, il y a quelques semaines, traité ce sujet assez longuement.

En tant qu'animal de boucherie, il n'y a rien à dire en faveur de l'agneau mâle non châtré. La vente de ces sujets sur nos marchés a causé, pendant un grand nombre d'années, des torts considérables à l'industrie ovine et elle a été une des principales raisons pour lesquelles la consommation de la chair d'agneau n'a pu augmenter et qu'elle jouit encore d'une popularité plus ou moins grande.

Il est vrai que les acheteurs ont contribué, dans une large mesure, à améliorer les choses en ne payant pas aussi cher pour les agneaux non châtrés que pour les autres, pendant les saisons d'automne et d'hiver. Cette pratique a grandement aidé à la campagne éducative que poursuivent nos Gouvernements dans le but d'encourager les cultivateurs à castrer les mâles qu'ils destinent à nos marchés.

Des progrès considérables ont été réalisés, 1o par la castration des agneaux mâles quand ils sont encore jeunes, 2o par la vente de ces sujets au cours de l'été, alors que les agneaux mâles ne sont pas encore rendus à cet âge où ils commencent à être moins aimés par les consommateurs. Si, par cette dernière pratique, on réussit à contourner quelque peu la difficulté, on n'y remédie pas complètement, car on doit alors mettre sur le marché des sujets qui ne sont pas suffisamment préparés et qui, par conséquent, nuisent sensiblement à l'industrie, au point d'en affecter grandement les prix courants. C'est pour cette raison que l'on devrait augmenter nos efforts dans le but d'amener tous les éleveurs à châtrer leurs agneaux alors qu'ils sont jeunes, du moins ceux qui, pour une raison ou pour une autre, doivent être envoyés sur nos marchés.

Il faut reconnaître que des progrès considérables ont été réalisés dans l'Ouest Canadien, de même que dans l'Ontario, et que l'on a réussi à réduire à un très faible pourcentage la proportion des agneaux non châtrés qui sont vendus sur les marchés à l'automne et à l'hiver. Toutefois, il y a encore place pour de l'amélioration dans plusieurs parties du pays. La campagne n'a encore été que partiellement couronnée de succès dans la province de Québec. Pour une raison ou pour une autre, on ne s'en est pas rigoureusement tenu à la diminution dans les prix payés pour les agneaux mâles non châtrés. Mais à présent que l'on a organisé, à Montréal, des cours à bestiaux de toute première classe, il semble que nous pouvons nous attendre à ce que les acheteurs de la province de Québec se mettent sur le même pied que les acheteurs des autres parties du pays. On a fait de grands progrès dans les Provinces Maritimes, mais il y a encore un très fort pourcentage de mâles non châtrés qui sont offerts en vente. Il serait grandement à souhaiter que ces sujets soient éliminés de tous les marchés du Canada.

Les acheteurs d'agneaux ont donc décidé de continuer, et même d'augmenter, la différence dans les prix payés pour les bons sujets et pour les mâles non châtrés. Des avis dans ce sens seront envoyés aux journaux et à tous les intéressés. On demande aux cultivateurs de bien vouloir coopérer avec les acheteurs, afin d'éviter les pertes très élevées qui résultent du fait que l'on ne châtré pas les agneaux mâles avant de les mettre en vente.

A partir du 16 septembre 1929, les acheteurs, dans les Provinces Maritimes et dans la province de Québec, paieront deux sous de moins la livre pour les agneaux non châtrés qu'ils ne paieront pour ceux qui l'auront été.

Deux sous la livre représentent un montant qui vaut la peine d'être économisé. Comme la dépense nécessitée pour la castration est très faible, pour ne pas dire nulle, il n'y a pas de doute que les cultivateurs voudront tous prendre les mesures voulues pour ne pas s'exposer à encourir cette perte.

Toute en faisant la castration on pourra, en même temps faire l'amputation de la queue, qui, quoiqu'on n'en fasse pas mention dans la circulaire plus haut donnée, contribuera grandement à améliorer les chances qu'auront les agneaux de se bien vendre.

Il était un temps où les producteurs pouvaient se permettre le plaisir de produire comme bon leur semblait. Mais c'est là chose du passé; le producteur, s'il veut obtenir des prix élevés, doit se conformer aux exigences de ceux à qui il vend. C'est là un des inconvénients du progrès moderne, auquel on ne peut obvier à moins de s'exposer à des pertes sérieuses.

## NOTES ET

### Le Grand



Son Éminence le cardinal RAYMOND-MARIE ROULEAU, archevêque de Québec, primat de l'Église canadienne et président du grand conseil des Marials.

### LE SACRÉ COEUR

Dieu d'une  
Jésus a tant  
Qu  
Il r

**L'honorable M. Perron** sous le haut patronage de M. Laurier, et sous les auspices de M. J.-L. Perron, aura lieu à Montréal la convention agricole et mécanique de la province de Québec, et ce d'une importance.

**Ils reviennent.**—Le moment est venu. Plus de 250 Canadiens, dont M. Westbrook et autres endr, reviennent de la dernière pour s'établir.

Bon nombre de ces Canadiens reviennent au cours de la Grande Guerre, d'œuvre qui s'y faisait sentir. Nous saluons avec joie ceux qui aideront à faire notre pays.

**Cultivez des légumes.**—Le moment est venu de cultiver des légumes, pourrait donner trop souvent d'être suivi partout. Nous y a un progrès réel sur le plan des vaches des plats succulents, songeons-nous à la vache, mes ou fruits rafraîchissants à se donner dans les camps. Les cultivateurs devraient adopter votre femme et vos filles à l'horticulture. Votre table sera plus digeste. Les fruits e

**Plantez des fraises.**—Nous sommes contents. Aussi ne saurions-nous que fruit délicieux. Afin d'être déjà, ne manquez pas de planter le milieu du mois d'août. 3 pieds ou plus facilement mes, en les espaçant de 12 pouces profondément et bien engraisés, fraises bien racinées, réparées et ajoutez une couche de fumier facilement et pousseront à coup sûr. Coupez les courants à mesure qu'ils sont soignés, vous donneront l'

## NOTES ET COMMENTAIRES

## Le Grand Congrès Marial



Son Éminence le cardinal RAYMOND-MARIE ROULEAU, archevêque de Québec, primate de l'Église canadienne, instigateur et président du grand Congrès Marial.

Québec est en liesse pour rendre un solennel hommage à la Vierge Marie, Mère du Sauveur. Les fêtes, commencées hier, dureront cinq jours.

Parmi ces manifestations, les plus belles et les plus imposantes seront, sans conteste, la grande procession de dimanche après-midi et l'illumination dans la soirée du même jour. Ce sera la fin du grand Congrès Marial, premier du genre au Canada.

Samedi, à 9 h. a. m., il y aura messe en plein air et bénédiction d'un monument à N.-D. de Roc-Amadour.

Nous croyons utile, pour les gens de la campagne qui viendront à la ville à cette occasion, de donner ici le parcours de la procession.

Heure de ralliement: 2 heures de l'après-midi.

Centre du ralliement: le boulevard Langelier. La procession défilera par les rues Boulevard Langelier, St-Joseph, de la Couronne, Côte d'Abraham, St-Eustache, St-Jean, de la Fabrique, Buade, Des Jardins, Ste-Anne, Esplanade où un splendide réposoir a été érigé.

## LE SACRÉ COEUR

Dieu d'une tendresse infinie,  
Jésus a tant d'amour pour nous  
Qu'après nous avoir donné sa vie  
Il nous laisse son Cœur si doux.

**L'honorable M. Perron à Mont-Laurier.**— Du 26 juin au 1<sup>er</sup> juillet, sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, et sous les auspices du ministre de l'Agriculture, l'honorable J.-L. Perron, aura lieu à Mont-Laurier, comté de Labelle, une grande convention agricole et ménagère. C'est la troisième du genre dans la province de Québec, et comme les précédentes, elle sera d'une grande importance.

**Ils reviennent.**—Le mouvement de rapatriement des nôtres s'accroît. Plus de 250 Canadiens français, demeurant à Biddeford, Sanford, Westbrook et autres endroits de l'État du Maine, sont revenus la semaine dernière pour s'établir de nouveau au Canada.

Bon nombre de ces Canadiens étaient partis pour les États-Unis au cours de la Grande Guerre, attirés par la forte demande de main-d'œuvre qui s'y faisait sentir.

Nous saluons avec joie le retour de ces exilés volontaires. Ils nous aideront à faire notre pays plus grand et plus prospères.

**Cultivez des légumes et des fruits.**—Voilà un conseil que l'on ne pourrait donner trop souvent et qui malheureusement est encore loin d'être suivi partout. Nous commençons à bien nourrir nos animaux, il y a un progrès réel sur le passé, et même l'hiver nous savons servir à nos vaches des plats succulents et bien préparés. Mais notre propre nourriture, songeons-nous à la varier quelquefois, et à y ajouter quelques légumes ou fruits rafraîchissants? C'est un luxe que l'on ne pense pas assez à se donner dans les campagnes, et pourtant c'est le seul luxe que les cultivateurs devraient adopter. Donnez-vous donc ce confort là. Aidez votre femme et vos filles à se faire un beau jardin, et ne méprisez pas l'horticulture. Votre table en sera plus attrayante, et vos repas plus digestibles. Les fruits et les légumes, voilà la santé en deux mots.

**Plantez des fraisiers.**—Nous avons beaucoup parlé de fraisiers depuis quelque temps. Nos bons amis de l'île d'Orléans doivent être contents. Aussi ne saurions-nous pas trop recommander la culture de ce fruit délicieux. Afin d'avoir des fraises l'an prochain, si vous n'en avez déjà, ne manquez pas de planter des fraisiers dès cette année, vers le milieu du mois d'août. Vous pouvez les cultiver en rangs espacés de 3 pieds ou plus facilement en bordure autour de vos planches de légumes, en les espaçant de 12 à 15 pouces dans les rangs. Sur un sol ameubli profondément et bien engraisé, plantez avec soin des jeunes plants de fraisiers bien racinés, répandez un peu de cendre de bois le long des rangs et ajoutez une couche de fumier bien pourri, les jeunes plants reprendront facilement et pousseront avec vigueur. Sarclez les mauvaises herbes et coupez les courants à mesure qu'ils se montrent. Les fraisiers, ainsi soignés, vous donneront l'été prochain une abondante récolte.

Le programme de l'honorable M. Perron  
Résumé d'une entrevue de l'honorable ministre avec  
les Journalistes

Le programme du département de l'Agriculture est prêt. L'honorable M. Perron le fera connaître dans quelques jours.

Nous ne devons pas nous effrayer outre mesure de la hausse du tarif américain: la quantité de crème que nous exportons aux États-Unis égale exactement celle nécessaire pour fabriquer la quantité de beurre que nous sommes obligés d'importer pour consommation domestique.

Création d'une nouvelle zone libre de tuberculose bovine dans les comtés de Laval, Jacques-Cartier, Vaudreuil et Soulanges. Il faudra abattre les vaches contaminées, mais il y en a 6,700 immunisées à vendre dans les comtés de Huntingdon, Châteauguay, Laprairie et Beauharnois.

Nous exportons trop de vaches aux États-Unis. Pourquoi vendre nos meilleurs sujets quand nous en avons tant besoin pour l'amélioration de nos troupeaux?

Ce commerce n'est pas profitable, c'est un danger pour notre industrie laitière.

Les laitiers de Montréal et de Québec qui achètent leurs vaches en Ontario en trouveraient d'aussi bonnes chez nous s'ils voulaient s'en donner la peine.

Nous gardons encore trop de vaches pas payantes. Pour qu'une vache soit profitable, il faut qu'elle donne au moins 5,000 livres de lait. Et nous en gardons des milliers qui ne donnent pas 3,500 livres. Pertes de temps et d'argent.

Ce n'est pas en vendant aux éleveurs américains nos meilleures vaches que nous améliorerons cet état de choses désastreux.

Gardons nos animaux de souche, élevons plus et de meilleurs animaux. Servons-nous d'abord, et s'il en reste, nous en vendrons à nos voisins.

N'oublions pas que l'industrie laitière est la base de la prospérité de l'agriculture.

Voilà la substance d'une entrevue accordée aux journalistes par l'honorable M. Perron.

## Nos arbres ont faim

Dans un grand nombre de nos vergers, les deux seuls travaux importants sont la récolte du foin et la cueillette des fruits. Souvent, la première récolte emporte sur la seconde, tant cette dernière est pauvre pour ne pas dire nulle. Dans ce cas, est-ce que l'espace où l'on fait pousser les pommiers n'est pas du terrain perdu? Parmi les causes qui font que les arbres fruitiers ne donnent pas un revenu convenable, il en est une qui est fort générale et à laquelle nos cultivateurs ne font pas assez attention, c'est la nourriture qui manque.

Un animal soigné avec une petite portion de nourriture et une grosse portion de "faim" peut-il donner un rendement convenable? Evidemment non. Or la même chose existe dans l'ordre végétal, parceque les plantes ou les arbres, pour ne pas sentir la faim sous forme de malaise ou de douleur physique, peuvent avoir besoin de nourriture sous forme d'aliments minéraux et souffrir d'une véritable faim. Lorsqu'on met des vaches dans un pâturage pauvre, il convient de suppléer à la ration insuffisante par des aliments supplémentaires sous forme de fourrage vert ou de concentrés. S'il est permis de comparer la vie végétale à la vie animale, nous admettons que des arbres fruitiers "qui ont faim", c'est-à-dire qu'on laisse simplement pousser à leur guise dans des terrains pauvres en matières minérales, sont des pensionnaires encombrants pour une ferme.

On se plaint parfois de mauvaises années, de notre climat plus ou moins élément, des insectes et des maladies végétales et on attribue son manque de succès à ces différentes causes.

Un arbre insuffisamment nourri se développe tardivement au printemps; il peut à peine se guérir des blessures naturelles qu'il subit ou de celles qu'on lui fait au moyen de la taille, il lui reste difficilement des réserves pour donner des pousses convenables et surtout des bourgeons à fruits. Si les insectes ou les maladies l'envahissent, il aura peu de résistance pour les vaincre et son état ira en s'aggravant d'année en année jusqu'à ce qu'il finisse par périr. Lorsque la chose sera arrivée, on accusera la variété, le vendeur ou la pépinière d'origine, mais la véritable cause c'est l'incurie du propriétaire qui s'est toujours imaginé que pour avoir des pommes il suffirait de planter des pommiers et de faire simplement ensuite la récolte du foin et celle des pommes.

On parle de taille, on parle d'arrosage, lorsqu'il s'agit des arbres fruitiers, mais on ne parle peut-être pas assez de fertilisation du sol, laquelle est aussi nécessaire pour la culture des fruits que pour celle des céréales, du foin ou des pommes de terre.

Pour avoir des fruits, commençons par nourrir les arbres qui ont faim.

OMER CARON,

Botaniste provincial.

**Attention!**—N'oubliez pas que le plus grand nombre des insecticides et tous les fongicides sont des poisons.

Mettez des étiquettes sur les substances vénéneuses, et placez-les hors de la portée des animaux, des ignorants ou des enfants.

Ne mettez pas des composés de cuivre dans des vases de fer.

Ne prolongez pas les applications sur des fruits qui seront bons à récolter dans les trois ou quatre semaines suivantes.

Faites des essais, en petit, si vous craignez que le feuillage ne souffre de l'application du remède.

N'appliquez jamais de remède sur des arbres en fleurs.

## NOTES ET COMMENTAIRES

**En quatre ventes publiques, la semaine dernière, en Ontario, il s'est vendu 250 têtes de bétail de races pures. Le prix moyen payé pour Jerseys et Holsteins fut de \$300 à \$500. L'élevage d'animaux de race pure sera encore longtemps payant. Pourquoi n'en faisons-nous pas plus en province de Québec?**

**S'il ne fallait que de l'humidité pour produire une abondante moisson, nous aurions cette année une récolte qui battrait tous les records. Mais l'excès d'humidité a retardé les semences. Ce qu'il nous faut à présent, c'est de la chaleur. Humidité et chaleur, voilà les deux éléments essentiels à la germination et à la croissance des plantes. L'homme n'a aucun contrôle sur ces éléments. En aurait-il, qu'il gênerait probablement la saine.**

**Œuvre artistique.** Nous accusons réception d'un splendide calendrier de Howard Smith Paper Mills Ltd. Ce calendrier va de mai à mai. Au dessus de chaque mois, il y a la reproduction, en couleurs d'une œuvre de l'un de nos peintres canadiens. C'est un tribut d'hommage à la pléiade d'artistes dont s'honore le Canada, en même temps qu'une splendide contribution à l'art typographique.

Ceux qui désirent conserver ces gravures les recevront de format convenable pour encadrement en envoyant un dollar à Howard Smith Mills Ltd, 407 rue McGill, Montréal.

**Pratiquez davantage l'élevage des porcs.** Si l'industrie laitière est lucrative, l'élevage des porcs ne l'est pas moins. Ce n'est pour toutes les autres branches de la ferme, travaillez les yeux fixés sur le marché, et ne croyez pas qu'engraisser un jeune porc signifie en faire un animal monstrueux et tout fourré de graisse, car ce n'est pas ce que l'on pratique. Le porc anglais, qui s'y connaît bien et sait apprécier le bon porc, a besoin de porcs longs et maigres. C'est la race Yorkshire qui répond le mieux aux exigences du marché anglais.

Pour faire du bon bacon, il faut, veuillez ne pas l'oublier, un cochon grand, long, mince et pas gras.

**Quelques conseils.** Faites de bons abris pour les animaux dans les pâturages.

Blanchissez à la chaux les bâtisses, clôtures, intérieur des étables, etc.

Pensez à vos moutons et semez de la graine de navette.

Hachez du trèfle pour les porcs et donnez-le-leur après qu'ils ont mangé leur lait mélangé de son et de moulée; c'est une économie de moitié. On peut engraisser ainsi le double de porcs à meilleur marché.

Donnez au bétail, surtout aux vaches laitières, des fourrages verts. En matière d'alimentation, évitez les brusques changements et procédez par transition graduée. La nourriture verte doit être mêlée en premier lieu à des aliments secs. Méfiez-vous surtout de la météorisation ou effluve. Évitez à cet effet les fourrages couverts de rosée.

**Fertilité des Pâturages.** Dans le numéro d'avril du *Pennsylvania Farmer*, le professeur J.-W. White traite de la Fertilité et de la Culture des Pâturages. Le professeur White est l'un des rares agronomes qui ont fait des recherches sur ce sujet.

Dans cet article, nous trouvons une intéressante comparaison. Dans le comté de Bradford, en Pensylvanie, on a trouvé qu'une terre inculte en pâturage contenait 92 pour cent de mauvaises herbes, tandis que celle sur laquelle on avait appliqué du superphosphate n'en contenait que 70 pour cent. Bien plus, celles que l'on avait en plus chaulées n'en contenaient que 7 pour cent.

Voilà une preuve bien évidente que la présence de mauvaises herbes signifie pauvreté du sol.

Le professeur White recommande d'appliquer tous les ans du nitrogène en petite quantité pour obtenir une plus grande fertilité, plus de protéine et d'éléments digestibles. Partout où le nitrogène a été utilisé, on a constaté une augmentation considérable de la production. L'essai vaut la peine d'être tenté par les cultivateurs progressifs.

**Dom Pacôme, Docteur ès-sciences agricole.**— Nous apprenons avec plaisir et fierté qu'à l'occasion de la collation solennelle des grades à la Bibliothèque St-Sulpice, le 31 mai dernier, l'Université de Montréal a honoré du titre de Docteur ès-sciences agricoles le Révérendissime Abbé de la Trappe d'Oka, Dom Pacôme Gaboury. C'est une distinction qui réjouira tous les vrais amis de l'agriculture et que l'on peut affirmer bien méritée. Depuis 1913, date de l'élection de Dom Pacôme à la Trappe d'Oka, il n'est pas exagéré de dire que la face de l'Institut Agricole d'Oka, y compris les divers départements de la ferme, a subi une amélioration de cent pour cent. L'Institut agrandi en 1914 et 1925, des étables, une porcherie et un département avicole des plus modernes que l'on puisse trouver dans la province, tout porte la marque de l'esprit supérieur doué pour l'organisation dont a constamment fait preuve le distingué Abbé de la Trappe d'Oka. *Le Bulletin de la Ferme* le prie d'agréer l'expression sincère de ses félicitations. L'Université de Montréal s'est honorée elle-même en accordant le diplôme de Docteur ès-sciences agricoles à Dom Pacôme Gaboury. Le nouveau docteur avait pour parrain l'honorable J.-L. Perron, ministre de l'agriculture et haut officier de l'Université de Montréal.

## La nécessité de l'instruction

Fierre Foulle-Partout cite, dans sa chronique hebdomadaire, une étude très bien faite de Monsieur Dumais sur le moyen le plus pratique de sortir l'agriculture de l'ornière. Dans l'opinion de ce monsieur—et il n'est pas le seul de son avis—on devrait commencer par faire l'éducation agricole de la génération qui pousse. Nous croyons, pour notre part, qu'il a parfaitement raison.

De son côté, notre rédacteur en chef déplore, dans l'éditorial de ce jour, l'absence d'un traité d'agriculture spécialement pour nos gens. Il n'a certainement pas tort/lui non plus.

L'honorable M. Ferron, notre nouveau ministre de l'agriculture, les évêques, nos curés, sont d'accord sur la nécessité d'une plus grande instruction agricole.

Le problème de l'heure qui presse le plus, au Canada comme Etat-Unis, c'est de rendre la ferme suffisamment payante pour que l'agriculteur ne désire pas la quitter. Tout le monde est aussi d'accord là-dessus. On n'y parviendra que par la diffusion de l'instruction.

L'agriculture est la première industrie d'un pays. Ceux qui s'y livrent ont droit de s'attendre qu'elle les fasse vivre convenablement.

Pour les maux dont elle souffre actuellement, il n'y a pas de panacée universelle. On ne peut les guérir, ces maux, à coups de législation—trop de facteurs rendent la situation complexe, et l'on peut dire qu'il y a presque autant de solutions qu'il y a de fermiers.

Deux remèdes, cependant, nous paraissent plus particulièrement efficaces: l'instruction d'abord, puis la coopération. De la coopération, nous avons dit les bienfaits dans notre dernier numéro; le présent est plus particulièrement consacré à l'instruction agricole.

Les vieux sont fortement attachés à leurs opinions, aux méthodes qui leur viennent de leurs pères et de leurs grands-pères. Il est aussi difficile de leur en faire changer que de redresser un vieux chêne. Les jeunes sont plus malléables; il est plus facile de les convaincre que les nouvelles méthodes valent mieux que les anciennes.

En dernière analyse, c'est le fermier lui-même qui doit trouver la solution de son problème individuel. On doit lui en donner les moyens par l'instruction. Comment veut-on qu'il puisse le résoudre, ce problème, si on ne lui en fournit pas les données?

Il y a en province de Québec, 147,000 cultivateurs, qui fournissent une grande partie de ce que les villes ont besoin et contribuent pour une large part à la prospérité générale, par l'exportation d'une quantité considérable de produits, beurre, fromage, etc.

Chacun contribue sa quote-part, suivant ses ressources et son habileté à les faire valoir.

On ne parviendra à une plus grande efficacité individuelle, à diminuer le coût de revient et à augmenter la production que par une plus grande et meilleure instruction agricole. Il n'y a pas d'autre solution au problème.

Près des grandes villes, le besoin ne s'en fait peut-être pas autant sentir. Les communications sont faciles et les marchés ouverts à l'année.

C'est dans les endroits plus éloignés et isolés, où prévalent d'anciennes et honorables mais inefficaces méthodes de culture, que l'on doit surtout faire pénétrer l'instruction. Les agronomes sont trop peu nombreux pour suffire à la tâche, qui demande l'effort commun de tous ceux qui s'intéressent au succès de l'agriculture.

Ce ne sera pas non plus le travail d'une année, mais bien plutôt celui de toute une génération.

Le moyen suggéré par Monsieur Dumais est probablement le plus immédiatement efficace; celui que nous suggérons dans notre éditorial de ce jour en serait le complément.

Il n'y a aucun doute qu'une plus grande instruction conduit le cultivateur à une plus grande prospérité, pourvu, bien entendu, que cette instruction soit bien dirigée. En voici un exemple: la moyenne du gain annuelle des cultivateurs de la Georgie sans instruction est de \$240; ceux qui possèdent une éducation rudimentaire gagnent \$565.50; ceux qui ont fait un cours au High School, \$664.50, et ceux qui ont complété leur instruction par un cours au Collège d'agriculture, \$1,254.00. Ceux qui n'ont suivi qu'un cours abrégé ont gagné en moyenne dans l'année \$895.95, ou quatre fois autant que ceux qui n'avaient pas d'instruction du tout. Est-il la preuve plus éclatante de la nécessité de l'instruction?

En province de Québec, nous avons l'exemple non moins éloquent des fermes de démonstration, transformées par une meilleure technique apprise au collège par nos agronomes.

## Un marché à nos portes

La ferme n'est plus isolée du reste du monde comme autrefois. Les bonnes routes et l'automobile font que des milliers de touristes et de citadins passent à nos portes. Ce sont justement ces gens-là qui sont les plus grands consommateurs de produits de la ferme, qu'ils achètent au marché ou au magasin. Beaucoup préféreraient acheter directement du cultivateur, mais ils ne savent où s'adresser. Bon nombre ont fait des connaissances et achètent directement, à des milles de la ville, crème, beurre, volailles, fleurs, fruits et légumes.

Il y a là pour le cultivateur une splendide occasion de vendre à bons prix, sans se déranger. Ne la laissez pas passer votre porte. Saisissez-la!

Pour cela, annoncez; mettez près de la route une pancarte indiquant ce que vous avez à vendre, et vous serez surpris du nombre de personnes qui arrêteront chez vous.

Prix raisonnables et courtoisie vous assureront une clientèle.

Plus q

\$100 - c  
\$25

Envoyez-nous  
ments et  
tirage de  
adress  
gna  
P

TIRAGE

Entrées reçues  
Voyez l'ann  
dans le  
les

Chassons les mouche  
vaches! C'est de l'ouvrage  
mouillée de savonnerie et  
par semaine, sur nos vach  
que deux minutes tout au  
cher les vaches de tarir d  
régulièrement les mouche

DIRECTEURS, PROF  
berge, Odilon  
Eugène Lapo  
Rév. Pierre St

Plus qu'une semaine

pour gagner

**\$100 - cent piastres - \$100**

**\$25 au premier**

Envoyez-nous deux nouveaux abonnements et vous prendrez part au tirage de 40 prix qui seront adressés aux heureux gagnants le jour de la Fête Nationale.

**TIRAGE LE 20 JUIN**

Entrées reçues jusqu'au matin du tirage. Voyez l'annonce détaillée qui a paru dans le "Bulletin de la Ferme" les 16, 23 et 30 mai.

**Chassons les mouches à cornes.**—Oui, chassons-les, ou vendons nos vaches! C'est de l'ouvrage, sans doute, que d'avoir à passer une brosse mouillée de savonnerie et d'huile de charbon, deux ou même trois fois par semaine, sur nos vaches à lait. Mais, en définitive, cela ne prendra que deux minutes tout au plus par vache et ce simple soin peut empêcher les vaches de tarir du tiers et même de la moitié. Chassons donc régulièrement les mouches des cornes.

### Le déclin des moeurs hospitalières d'autrefois

La transformation de la mentalité campagnarde est un fait. Il n'y a aucun doute, par exemple, que la bonne vieille hospitalité de nos pères tend à disparaître. Même entre voisins, il n'y a plus l'intimité d'autrefois. On vit plus à l'écart. Chacun chez soi.

Autrefois, on aurait cru commettre une grossièreté en n'invitant pas un visiteur à manger. Aujourd'hui, on le trouve importun s'il reste jusqu'à l'heure du repas. Chacun pour soi.

Le commis-voyageur qui va de porte en porte doit payer pour son repas. Personne ne lui offre plus à dîner. Autrefois on donnait à manger même au vagabond paresseux qui refusait de travailler. On faisait la charité pour l'amour de Dieu à tous ceux qui se présentaient.

Si nous cherchons la raison du changement d'attitude des gens de nos campagnes envers l'étranger, nous la trouvons dans l'auto.

L'auto a rapproché la ville de la campagne, et celle-ci prend les habitudes de celle-là.

Le cultivateur qui va à la ville a vite compris que les portes ne sont pas ouvertes à tout venant et qu'on ne donne pas à manger au premier inconnu qui se présente.

A son tour, chez lui, il est porté à en faire autant.

C'est l'esprit commercial qui domine. Si on donne à manger ou si l'on loge, c'est à taux fixe, comme en avertit le passant l'écrêteau à la porte.

Ce changement n'est pas à blâmer; il est devenu un ajustement nécessaire aux nouvelles conditions d'existence apportées par l'auto.

Le bon esprit d'entraide mutuelle dans le malheur existe cependant toujours à la campagne, et nous espérons bien qu'il ne disparaîtra jamais.

### L'industrie de l'érable

On réalise mieux la possibilité d'extension de la fabrication du sucre et du sirop d'érable depuis que la coopération a assuré des prix plus rémunérateurs.

On a entaillé, cette année, un plus grand nombre d'érables. Mais nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'une bonne moitié de nos érables sont encore restées improductives.

Malgré cela, cependant, notre production est l'égale de celle des Etats-Unis, où toutes les érables disponibles de onze Etats sont entaillées. C'est dire que nous pourrions facilement produire le double de nos voisins.

La province de Québec, et partie d'Ontario et des Provinces Maritimes, ont, avec les Etats-Unis, le monopole virtuel des produits de l'érable, et puisque la production américaine ne peut suffire à la consommation domestique, nous avons là une belle occasion de développer une industrie appelée à devenir de plus en plus profitable.



DIRECTEURS, PROFESSEURS et ÉLÈVES finissants de l'École Moyenne d'Agriculture de Rimouski en 1928-29.—Ière rangée: Albert Fournier, Antonio Théberge, Odilon Guimont, Pierre Dautheil, Gérard Ouellet, Robert Morissette.—IIe rangée: Pierre Beaupré, Henri Dassylva, Roland Rioux, Joseph-Eugène Lapointe, Raoul Chouinard, Dieudonné Garon, Willie Michaud.—IIIe rangée: M. J. Michaud, B.S.A., Prof., Rév. Joseph Gauvin, Dir., Rév. Pierre Saindon, Dir. des Fermes, Rév. Alphonse Belzile, Prof.

13

13

13













## Grande Culture

### Comment faire le foin de trèfle

Aussitôt que le trèfle fauché commence à changer de couleur sur le dessus, c'est le temps de le rateler en très petits an lains, afin de faire sécher le dessous autant que le dessus. Deux heures après, si le temps est beau, il faudra mettre en petites veillottes, de manière à faire sécher le trèfle au vent ou bien de le dessécher au soleil ardent. Voilà qui est bien important, si l'on veut conserver la meilleure partie du trèfle: ses feuilles et ses fers.

Après un jour ou deux en petites veillottes, selon le temps et l'état du foin, on fera de grosses veillottes, et le lendemain, s'il fait beau, on entrera, ayant soin de saler légèrement, et surtout de bien fouler.

N'oublions pas que le foulage ne peut jamais être trop bien fait et qu'il conserve ses vertus au foin.

### LE LABOUR

Un défaut que l'on remarque plus généralement dans le bas de la province, c'est que, dans la récolte, il n'y a de grain que sur les planches, on n'en voit pas dans les raies entre les planches.

Cela dépend en grande partie du labour, c'est qu'on n'a pas l'habitude de tirer ce qu'on appelle la petite raie, c'est-à-dire, de passer une seconde fois la charrue dans les raies entre les planches, de manière que ces raies soient beaucoup plus étroites et surtout que le fond en soit plus profond que le fond du labour lui-même.

Si le fond des raies n'est pas plus profond que le fond du labour, on comprend que, s'il y a de l'eau dans les raies, il y en aura également partout sous le labour, le tout étant au même niveau.

Le fait de tirer la petite raie rend les raies de beaucoup plus étroites, et après avoir profondément ameubli en long et en large toute la pièce, il se trouve qu'il y a de la terre ameublie dans les raies comme ailleurs et que la semence qui y sera répandue se trouve dans des conditions convenables pour venir à bien.

A l'ancienne façon, les raies avaient souvent 12, 15 et même 18 pouces de large, et la terre au fond de ces raies n'étant pas du tout remuée, souvent même très dure, ne produisait rien.

Ensuite, l'habitude de faire la petite raie permet de tailler ses planches plus larges parce qu'elles s'égouttent bien mieux.

### Les mauvaises herbes dans l'est du Canada

Au cours d'une enquête conduite par le Service de la botanique des fermes expérimentales à Ottawa, il a été découvert, entre le lac Supérieur et les rivages de l'Atlantique, plus de six cents espèces de plantes qui peuvent être considérées comme mauvaises herbes. Outre les plantes indigènes et persistantes comme mauvaises herbes et les plantes vénéneuses observées dans cette enquête, on a trouvé beaucoup d'espèces introduites qui sont évidemment entrées au Canada par les ports de mer, et dans bien des cas ces plantes n'ont été trouvées que dans les voisinages de ces ports de mer. Le premier chapitre du rapport du Service de la botanique pour l'année 1927 fait ressortir le fait surprenant que même dans les districts relativement neufs, comme les districts du Lac St-Jean et Chicoutimi et le nord de Québec, il n'y a pas moins de 165 espèces de mauvaises herbes, dont soixante pour cent sont des espèces introduites et dont un grand nombre ont des propriétés vénéneuses. Le botaniste du Dominion a conclu que les mauvaises herbes suivent de près le pionnier et que leur nombre se multiplie après les opérations des chantiers, la construction des chemins de fer, l'agriculture, l'industrie et le commerce. Le rapport qui est publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, nomme une cinquantaine de mauvaises herbes importantes qui sont répandues dans ce pays du nord. Les six premières par ordre de fréquence sont l'achillée mille-feuilles, le chardon du Canada, la renouée, la vesce touffue, le pissenlit et le chou-gras. Parmi les mauvaises herbes moins nombreuses on en a découvert plusieurs que l'on croyait être jusqu'ici spéciales aux provinces des Prairies, ce sont la soude de Russie, l'armoise des prairies et quelques autres de moindre importance.

# Bon usage pour tout le monde

**Là où le service est très dur  
GOODYEAR Heavy Duty**

**Le meilleur pneu du monde  
ayant la meilleure semelle du monde**

**Meilleur que les plus chers**

**Le bas prix allant de pair avec la Qualité GOODYEAR**

**Tout fabriqué avec les fameuses Cordes GOODYEAR Supertwist**

**LE Dépositaire Choisi de Goodyear a des Pneus Goodyear pour répondre à tous les besoins de prix et de dimensions—depuis la voiture la plus légère jusqu'au camion, depuis la légère routière jusqu'à la lourde Limousine.**

**Goodyear means Good Wear**

**GOODYEAR**  
FABRICATION CANADIENNE

## NAGE

### LE

ouces

IX

, Ltée

ébec

ants. C'est donc

mettre de faire

es

té la consumma-

1,650,041 gallons

tion, par tête et

illon. Il y a une

te de l'épidémie

onisable, d'après

il y eut embargo

me une partie de

tre expédiés aux

à Montréal, au

illes qui ont fait

ter par le tableau

(1) 1927

50,164	1,413,411
145,288	32,684,872
82,115	31,650,041
260	250
470	480
26,059	3,824,429
48,028	1,860,094
1,62	1,64
2,42	2,53
67,224	\$15,270,020
119,288	\$ 4,712,923
186,512	\$19,982,943
24,2	22,3
1,3	1,3

grand nombre de  
distribué dans une  
au cours de 1927,  
crème à la glace,  
tes de crème à la  
rés en gros, s'éle-  
1,464,400 gallons  
42 et dont la va-

1927

132	1,464,400
46	\$1,42
08	\$2,079,806

## RS

## BEAC

tréal.

13

13

13



sséder

TORONTO

MONTREAL

OTTAWA

WINDSOR

LONDON

KINGSTON

SASKATOON

CALGARY

EDMONTON

VANCOUVER

SEASIDE

NANAIMO

VICTORIA

NORFOLK

NEW BRUNSWICK

NEW SCOTLAND

PELTON

SHEPPARD

WATERLOO

WINDSOR

YORK

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

ZIMMERMAN

# Robuste et Endurant

L'AUTO Ford est solide et robuste — il est construit pour donner du service tout l'année, sur toutes sortes de routes et par toutes sortes de températures. Sa beauté et son élégance sont le résultat des longs mois de travail consciencieux de nos ingénieurs qui ont préparé son avènement dans le monde de l'automobilisme. Dans le but de fabriquer une voiture légère qui répondra aux besoins d'un auto de sa catégorie et à tous ceux d'une voiture en général, nous n'avons épargné ni le temps ni l'argent. Le résultat a justifié nos efforts et l'auto Ford a établi une nouvelle base de comparaison pour le rendement élevé, à bon marché.

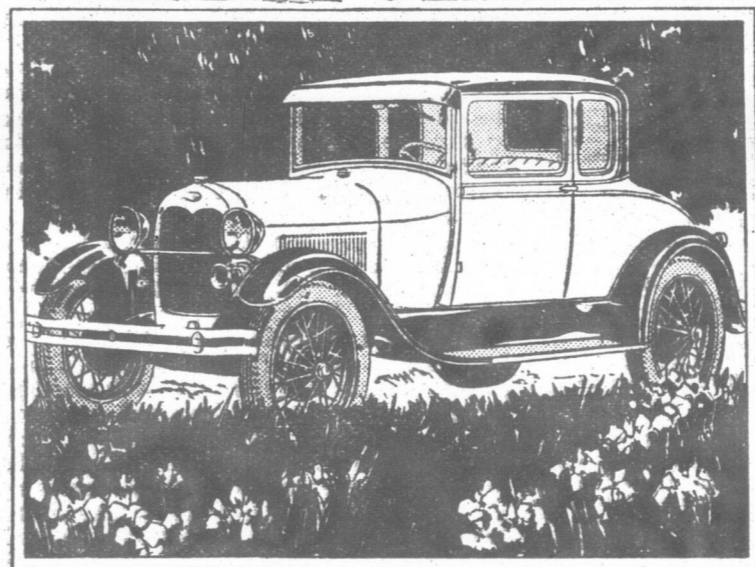
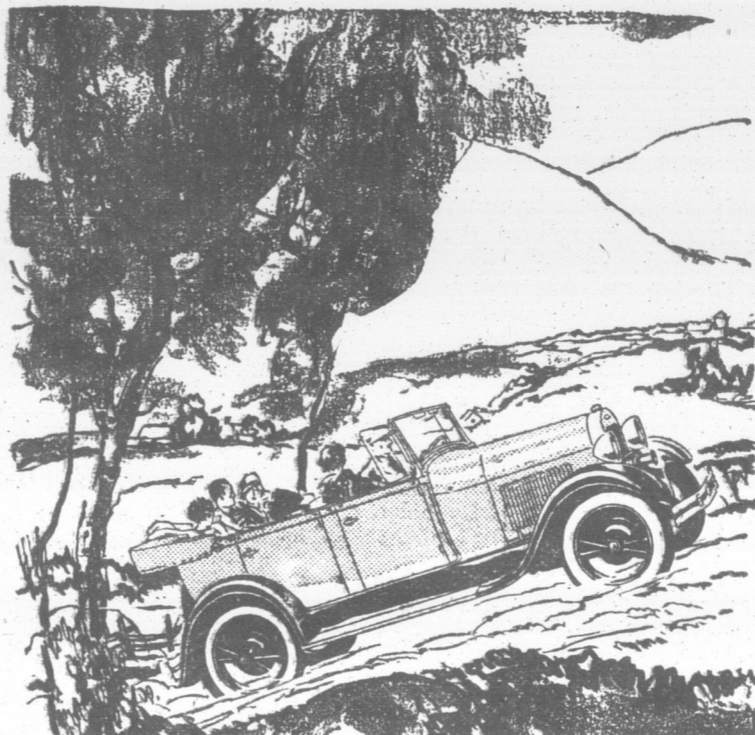
Il est difficile d'apprécier l'endurance complète de la voiture Ford puisqu'une année d'usage la laisse pratiquement neuve. On peut en avoir une bonne idée par la qualité supérieure des matériaux employés dans chaque pièce et par les méthodes précises de fabrication. C'est ce qui fait que vous êtes assuré d'avoir une voiture qui vous donnera des milliers de milles de service sans ennui.



Conduisez-le vous-même — il n'est pas de meilleure épreuve

## Caractéristiques du Ford

Choix de couleurs  
De 55 à 65 milles à l'heure  
Moteur de 40 c.v.  
Gros pneus ballons  
Système de freinage sextuple complètement renfermé  
4 amortisseurs de chocs hydrauliques "Houdaille"  
De 20 à 30 milles par gallon de gazoline  
Pare-bris en verre incassable  
Serrure d'allumage de sûreté  
Fiabilité et entretien peu coûteux



CONFORT—Le centre de gravité bas et l'équilibre soigneusement balancé; font que la voiture Ford tient bien

la route. Les quatre amortisseurs hydrauliques Houdaille, absorbent les chocs et les heurts. Le système de ressorts transversaux est une caractéristique unique et peu-être la plus avantageuse. Ces ressorts s'appuient sur un bout flexible, tandis que le centre lourd est à la partie supérieure. Ainsi le poids même des ressorts profite du résultat de leur action, au lieu d'être suspendu endessous comme poids mort et d'augmenter la force du choc des heurts de la route.

COMMANDE—Le volant de direction du Ford se manie avec un doigt. Les engrenages se changent silencieusement. Les freins fonctionnent rapidement, fermement, même sur les pavés humides. Une accélération rapide et une vitesse prompte sont utiles spécialement dans les cas d'urgence. Pour le stationnement, le Ford n'exige qu'un peu plus que sa longueur.



ECONOMIE—Le Ford fait en moyenne 20 à 30 milles par gallon de gazoline. Le coût des pneus et de l'huile est

aussi très bas. Coût d'achat peu élevé, distributeurs de la voiture Ford partout, contrôle soigné du service, ce sont là de nouvelles raisons de l'économie du Ford.

MODE DE PAIEMENTS PARTIELS—Si vous préférez acheter à même votre revenu, vous verrez que le mode de paiements partiels autorisé, offert par les distributeurs de Ford, est très commode.

4

## Amortisseurs Houdaille

Ils absorbent la poussée montante et descendante des chocs, tout en ralentissant l'action des ressorts au moyen d'une solution épaisse de glycérine, retoulée d'un compartiment à l'autre par une petite soupape. Ils entraînent doucement le rebondissement de l'auto sans exercer de tension sur les ressorts et sont toujours prêts à résister aux chocs en temps voulu.



FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED

LAURENCE  
ÉMENT LS  
URILLONS.  
DOULEUR—  
35\$ la  
POSTE  
MONTREAL

13

13

13













# Contes et Légendes



## Le Petit Poucet

Ne pouvant se résoudre à les voir mourir de faim, un pauvre bûcheron se décide de perdre, dans la forêt, ses sept petits garçons, dont le plus jeune était surnommé Poucet. Une première tentative échoue, grâce au petit Poucet qui sème des cailloux blancs tout le long du chemin; ce qui lui permet de revenir le soir. Une seconde fois, il sème des graines et, les oiseaux les ayant mangées, les voilà égarés.

Poucet découvre une lumière au loin. Hélas, la lumière éclaire la maison d'un ogre qui veut dévorer les sept frères, mais ceux-ci prennent la fuite, poursuivis par le géant qui chausse des bottes de sept lieues. Petit Poucet vole les bottes du géant endormi et, grâce à elles, retrouve la maison de ses parents, où il ramène ses frères.

Cette légende sera reconstituée lors de la parade de la Saint-Jean Baptiste, le 24 juin, à Montréal, par un char allégorique dont nous publions ici le tableau. Les propriétaires de la célèbre bière DOW OLD STOCK ALE sont heureux de coopérer par cette publication, au succès de cette grande et patriotique démonstration canadienne française qui dépassera en éclat tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Surveillez le prochain tableau.

# Dow

Old Stock Ale  
mûrie à point

**Prime par la force et par la qualité !**

### Pour les gens pressés

—Un tragique accident d'automobile, qui a coûté la vie à un garçonnet de quatre ans, le jeune Roland Déziel, fils de M. Emile Déziel, Cap de la Madeleine, est survenu au moment où l'enfant traversait une rue. Il fut frappé par une automobile qui lui passa sur le corps. Il eut le crâne et la jambe droite fracturés. Il mourut peu de temps après, à l'hôpital où il avait été transporté.

—Le Vésuve fait des siennes. Une trainée de lave brûlante de 40 pieds de largeur dévale du cratère et menace les villages situés au pied de la montagne.

—Une fillette de 5 ans, de Disraëli, Bernadette Turcotte, enfant de M. et Mme Thomas Turcotte, puisait de l'eau à la rivière avec une petite chaudière lorsqu'elle perdit l'équilibre et tomba à un endroit où le courant est très rapide. Elle s'est noyée avant qu'on put lui porter secours.

—Un Anglais récemment décédé a laissé un témoignage posthume de son humour. Par testament, il lègue à son épouse bien-aimée, "une paire de culotte masculine", qu'elle aurait tant voulu porter du vivant de son mari. Le testateur a soin d'indiquer qu'il entend que ce legs soit clair d'impôt et de frais. L'histoire ne dit pas si, dans les goussets de ce vêtement, le défunt n'a pas caché quelques liasses de louis. Mais il a donné à sa veuve une petite leçon qui vaut de l'or.

—La petite Yvonne Crevier, 9 ans, rue DeLaroche, Montréal, a été tuée par une automobile au moment où elle traversait la rue.

—"Nulle part dans le monde la vie et les biens des citoyens ne sont moins en sécurité qu'aux Etats-Unis", c'est le président Hoover lui-même qui fait cette déclaration peu rassurante pour les Américains. On compte, en effet, aux Etats-Unis, neuf mille meurtres par année, une moyenne de trente par jour. Et la plupart restent impunis. Beau pays, en vérité!

13

13

13

LA FERME

SON

accidentaire et mes forces s'affaiblissent et les fonctions s'affaiblissent plus et plus. Il est impossible de tout les cas de MAUX DE

jeunes, surtout, les affaiblis plus et plus. Il est impossible de tout les cas de MAUX DE

la CIE Médic. Impossible de tout les cas de MAUX DE

ive des partis en

288  
26  
58  
3  
1  
3

sièges non remis résultat de ces aurait changer la is. Les travail- groupe, mais ils es autres groupes

été tuées et une un accident de onkland près de automobile fut C. P. R. Il a été les victimes qui gurées. L'auto- a locomotive et oin. Les morts ans, Laura et gées d'une ving- rid Phirrier, de l'auto. Mme O. frant d'entailles

as assistant-greffier et ancien député de St-Raphael ul Perrault, de marchand à St- son fils et M. ducteur de l'auto. t un Buick, mo- avoir traversé le avant de prendre St-Charles, l'au- . Au sommet de de l'auto fit pro- manoeuvre et la é. Les occupants tés sur la chaus- gea des blessures A. Perrault reçut et M. Labrecque

a été condamné pour avoir gardé el l'argent à lui l'était accusé de extes, etc. Il a ces accusations.

é entière

ited

éal, Qué.



A L'ANNÉE

PRIX

ue St-André

INTREAL

itre son pays

université de Montréal

ursionnistes de l'Uni-  
s Rocheuses et la Côte  
ment. Dans un mois,  
ain, le luxueux convoi  
ien quittera Montréal  
incontinentale de 21 jours.  
r de l'École des Hautes  
tréal, qui aura charge  
ublic, au sujet de ce  
aut, dans lequel il fait  
es que présente pour  
est jusqu'à la côte.  
niversité de Montréal,  
Brique Canadien, orga-  
traverser le Canada, de  
l' Pacifique. Tous ceux  
pas manquer l'occasion  
rte de faire, dans des  
nt avantageuses à tout  
ils sont en droit d'at-  
teux. Car ce voyage  
stration, une simple  
n'peu de délassent,  
ise profitable en même  
moyen de formation  
contester, rien n'égale  
le vu de ses propres  
e façon qui ne s'oubli-  
orizons, précise et sou-  
de livres que avait pu  
certaines populations,  
enfin nourrit l'esprit,  
de souvenirs qu'on  
ent de mieux compren-  
de son coin de pays.  
e, voyager c'est se cul-  
rapide et la plus sûre,  
sont intéressants, il en  
r lieu. On doit connai-  
nt l'étranger et mieux  
anadiens, le Canada  
térresse plus que tout  
e qui s'y passe nous  
enir se confond avec

ceux qui le peuvent à  
ain, aux voyageurs de  
ous invitons tout par-  
l'aujourd'hui, membres  
du clergé, appelés par  
conseiller, à guider, les  
branche du commerce  
qu'ils appartiennent et  
maintenant dans l'Ouest  
at qu'entre profitables à  
entier. Nous invitons  
in, étudiants d'aujourd-  
s universités, qui vien-  
préciser sur place les  
école. Nous étendons  
ublie en général, car il  
esoin d'apprendre, de  
outes les mesures sont  
né un succès complet.  
non seulement en gar-  
ble, mais aussi en bés-

ILLET, M.V.  
R. P. Q.

tous les remè-  
x à des prix  
les.

ME

année, nous  
meilleurs prix  
rement.

QUÉBEC  
é-Cœur

teste de l'excel-  
que nos expédi-  
e, sont encore

# T'a'pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ APRÈS AVOIR ATTRAPÉ UN "SAVON" DU PATRON PARCE QUE TU ARRIVAIS TOUJOURS EN RETARD LE MATIN...



DÉCIDÉ DE FAIRE L'ACQUISITION D'UN RÉVEILLE-MATIN, LE MÊME SOIR EN REMONTANT CHEZ TOI ?



ET AU MOMENT OÙ TU TE PRÉPARES À LIRE TON JOURNAL BIEN INSTALLÉ DANS LE TRAM, VOILÀ QUE L'ALARME SE MET TOUT À COUP EN BRANLE ET FAIT UN BEAU CHARIVARI.



T'AS-PAS ALORS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE EN REN-TRANT À LA MAISON ?.. ÇA REMET DES ÉMOTIONS.

dites simplement-

# "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!









No1... 6 1/2 la lb.  
No2... 6c "

Printemps  
\$11.00 chaque  
9.00 "  
8.00 "  
5.00 "

traient pas peser  
40 lbs.

Sheep  
8c la lb.  
7c "  
6c "

Steers  
11 1/2c la lb.  
10 1/2c "  
9 1/2c "  
8 1/2c "  
8c "  
7 1/2c "

x vivants à Coopé-  
Québec, Montréal,  
Arles, Montréal, et  
Case postale 326,

animaux ou n'im-  
e perdez pas votre  
acheteur. Mettez  
dans le "Bulletin de  
liblé.

25c la lb.  
23c "  
20c "  
15c "

de Québec  
19 1/2c la lb.  
18 1/2c "  
17 1/2c "

essés au lait  
15c la lb.  
13c "  
12c "  
11c "  
10c "

de Québec.  
éal.

asses-cours.  
expéditeurs,  
et étiquettes  
emande.

# LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

FOURNIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS SUR LES MARCHÉS

SEMAINE DU 31 MAI AU 7 JUIN 1929

Section des consignations.

## BEURRE

Le marché au beurre a été tranquille au début de la semaine, mais s'est raffermi sensiblement au cours des derniers jours. Une hausse d'environ 3/4 à 1c la livre a été enregistrée dans les prix.

La demande active des beurres d'herbe pour entreposage a été la cause de cette dernière fermeté dans les prix.

Le marché américain a été un peu plus actif avec une légère hausse de prix. Le marché anglais s'est continué stable.

Avec la demande actuelle, un marché ferme est à prévoir pour d'ici quelques jours.

## FROMAGE

Le marché au fromage a été ferme au cours de cette semaine; une hausse a été enregistrée dans les prix.

La demande active de notre marché local et l'augmentation de la demande de la part du marché anglais ont été de nature à raffermir les prix.

Un marché ferme est à prévoir pour d'ici quelques jours.

## ŒUFS (Québec)

Le marché a été faible au cours de la semaine et les acheteurs ne plaçaient leurs commandes que par petites quantités et pour besoins immédiats. La consommation a diminué au cours de la semaine et les arrivages locaux sont abondants. L'ouest a baissé le prix des œufs offerts en vente de 1/2 à 1c la doz. Ceci aura certainement pour effet de faire baisser les prix sur le marché de Québec. La période d'entreposage est pratiquement passée et si la consommation n'est pas plus forte, nous prévoyons une baisse dans les prix.

## OEUFS

Bien que certains journaux aient annoncé que les prix offerts pour les œufs avaient des tendances assez prononcées vers la baisse, les prix se sont maintenus pratiquement au même point. Il y a peut-être eu un certain relâchement dans les prix offerts pour les œufs de qualité inférieure, mais en général les conditions se maintiennent assez favorables pour le producteur.

Nous conseillons aux aviculteurs de surveiller leur production et de retarder la vente de leurs œufs le moins possible, afin de ne pas leur donner le temps de perdre de leur qualité. Cette prudence devient de plus en plus importante à mesure que les chaleurs se feront plus grandes. Un autre point, la propreté, joue un rôle très important dans l'établissement des prix. Un œuf sale est tout de suite classé inférieurement; que l'on tienne donc les poulaillers, les cours et les nids aussi propres que possible, afin d'éviter les pertes qui pourraient résulter de cette cause.

## POIS

Ce marché n'offre rien de nouveau. Les prix se maintiennent, la rareté des pois de bonne qualité se fait de plus en plus grande et il ne semble pas que nous puissions nous attendre à des changements, soit dans un sens, soit dans l'autre. Les courtiers sont les seuls à avoir des quantités de pois à offrir, et ces quantités ne sont pas très fortes.

Malgré que certaines personnes intéressées semblent se plaire à faire courir des rumeurs de hausses, celles-ci ne se produiront probablement pas avant la venue de la nouvelle récolte.

## FÈVES

La situation, sur ce marché, ressemble passablement à celle qui règne présentement sur le marché aux pois. La rareté devient de plus en plus marquée et les producteurs canadiens n'ont rien à offrir en vente, en sorte que les marchands de gros sont pratiquement les seuls à disposer de quantités quelque peu importantes. Ils font la pluie et le beau temps sur ce marché.

Il semble bien admis maintenant que nous ne verrons pas d'amélioration sur ce marché avant que la nouvelle récolte ne soit prête pour la vente.

## SUCRE ET SIROP D'ÉRABLE

Nous ne constatons aucun changement notable sur ce marché. Les prix restent au même point, et si nous voyons certaines

baisses, celles-ci sont compensées par des hausses qui se produisent ailleurs. En somme, les conditions générales sont plutôt favorables et les prix restent fermes. Dans certains cas nous avons vu les prix payés pour des produits de première qualité atteindre un niveau passablement plus élevé que les prix courants. Le bon sucre et le bon sirop trouvent acheteurs à bon prix.

## ANIMAUX VIVANTS

Il y avait en vente, au cours de la semaine dernière, sur les deux marchés de Montréal, 866 bêtes à cornes, 5570 veaux, 4228 porcs, 389 moutons et agneaux, 102 bêtes à cornes, 16 veaux et 1048 porcs furent aussi reçus en consignation

directe aux maisons de salaison. En plus de ces quantités, 29 bêtes à cornes, 5 veaux et 45 porcs furent manipulés aux cours à bestiaux pour être réexpédiés vers d'autres centres.

## BÊTES A CORNES

Un lot de bouvillons bien finis, mais d'un type plus ou moins recommandable, a rapporté \$11.00 par cent livrés; quelques sujets ont même été choisis et payés jusqu'à \$11.50. La balance des bouvillons était de qualité commune ou ordinaire et d'un poids insuffisant; les prix payés se sont tenus entre \$8.50 et \$10.50.

Les vaches d'un bon poids et en bonne condition rapportaient \$9.10; quelques-

Faites Vos Foins avec des Faucheuses, des Râteaux à Bascule des Râteaux de Côté et des Chargeurs à Foin MASSEY-HARRIS

Les Instruments Aratoires Modernes Améliorent les Conditions de Travail sur la Ferme

## Vos Meilleures "Mains" Pendant la Fenaison sont les Machines à Foin Massey-Harris

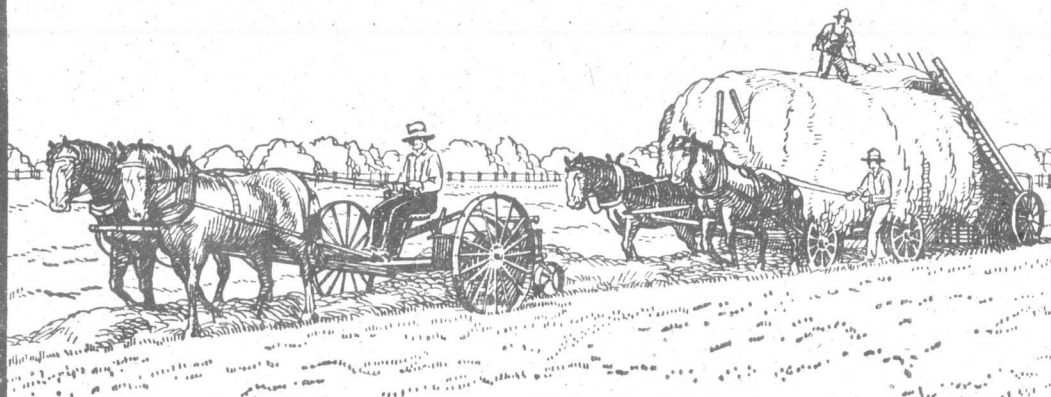
Les Machines à Foin ne sont employées que très peu chaque saison, cependant elles sont indispensables pour faire les foins rapidement et aisément.

Il est important alors, que vos machines à foin soient solides et en état de rendre service, et plus vos machines dureront, plus vos frais de fonctionnement seront abaissés. Aussi, un outillage qui renferme la qualité--se traduisant en un bon service--donne généralement moins de trouble et de retard par cause de rupture.

Plusieurs cultivateurs achètent les Machines à Foin Massey-Harris pour leur renommée d'un long service et aussi parce qu'ils ont remarqué que ces machines font le meilleur ouvrage et donnent le moins de trouble.

Muni d'une Faucheuse, d'un Râteau de Côté et d'un Chargeur à Foin Massey-Harris, vous possédez un outillage sûr pour couper, faner et charger votre foin. Des modèles nouveaux ont été ajoutés à notre assortiment ces dernières années; ils possèdent plusieurs nouvelles caractéristiques importantes.

Votre Agent Local Massey-Harris se fera un plaisir de vous renseigner en tout point.



## LA CIE. MASSEY-HARRIS, LIMITEE

FONDEE EN 1847 - IL Y A 82 ANS

MONCTON · MONTREAL · TORONTO · WINNIPEG · BRANDON · REGINA · SASKATOON  
SWIFT CURRENT · YORKTON · CALGARY · EDMONTON · VANCOUVER  
AGENCES PARTOUT

## VEAUX

Les veaux étaient fort recherchés. Les veaux de lait se sont vendus à toutes sortes de prix, de \$9.50 à \$13.00, selon leur qualité et leur fini. Les veaux nourris à la chaudière rapportaient de \$6.50 à \$8.50.



LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

FOURNIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS SUR LES MARCHÉS

Section des achats

SEMAINE DU 31 MAI AU 7 JUIN 1929

CAUSTIC BALSAM

Un liniment ou vésicatoire régulier pour gens et bêtes. Vendu seulement en paquets noir et blanc...

LAWRENCE-WILLIAMS Co. Etablie depuis 50 ans: Cleveland Ohio.



RENARDS ARGENTÉS

Je veux disposer 100 couples de renards noirs argentés enregistrés à de très bons prix.



RENARD Noir Argenté Supérieur, Renard Fleu, Renard Croisé, Vison. Sujets de Choix. Demandez nos prix avant d'acheter.



RENARDS ARGENTÉS. J'offre en vente cent couples de renards noirs argentés enregistrés, provenant de sujets prolifiques.



J'OFFRE à vendre 350 renards noirs argentés enregistrés supérieurs, provenant de notre ferme et des parcs affilés au nôtre...

OXYMEL (à l'Eucalyptus). C'est le nom d'un remède très doux et des plus efficaces pour toux, bronchites, coqueluche...

MOUTONS ET AGNEAUX

Une demi douzaine de bons agneaux pesant près de 70 livres ont été payés 20 sous la livre...

PORCS

La majeure partie des pores d'un bon poids ont été vendus de \$13.75 à \$14.00. Les pores lourds et les lots mêlés...

Les truies se vendaient lentement et fort irrégulièrement. Les prix qu'on en obtenait varient de \$10.00 à \$10.50.

VOLAILES

La demande pour la volaille, surtout pour la volaille vivante, reste bonne. Les poules ont maintenu leurs prix...

Une des causes qui ait le plus d'effet sur le cours des prix est celle qui se rapporte à la qualité des sujets qui sont expédiés sur nos marchés.

PORCS ABATTUS

Ce marché reste avantageux pour les producteurs. Les prix n'ont pas changé, et il y a tout lieu de croire que les conditions actuelles ont même des chances de s'améliorer...

La demande pour les pores de bonne qualité est excellente, mais ceci ne veut pas dire que tous les pores trouvent facilement acquéreur.

VEAUX ABATTUS

Il n'y a rien de nouveau sur ce marché, et il semble bien que nous verrons les prix se maintenir pendant quelque temps encore. Les arrivages sont quelque peu moins forts qu'ils ne l'ont été...

Certains gens semblent croire que plus un veau est pesant, plus il a de chances d'être bien classé. Tel n'est pas toujours le cas. Un veau trop lourd n'a guère de meilleure chance qu'un veau trop maigre.

INSECTICIDES

Les ventes continuent à être fortes sur ce marché. Les prix, généralement plus bas que l'an dernier, n'accusent pas de nouveaux changements.

Un fait sur lequel certains Agronomes attiraient notre attention ces jours derniers, c'est que les cultivateurs se servent beaucoup plus des poisons qu'ils ne le faisaient il y a quelques années.

Toute sa force vous est conservée



Tout frais des plantations

Un point sur lequel ces mêmes Agronomes insistent est celui qui se rapporte à la qualité des poisons et insecticides dont on se sert. Il se vend sur nos marchés des poisons qui ne donnent pas toujours satisfaction.

Les marchandises sont généralement fixés au début de la saison et ils se maintiennent pendant pratiquement toute l'année.

BROCHE A CLOTURE

Il s'est fait, au cours de la semaine dernière, un nombre très respectable d'expéditions de broches à clôture.

TOLE

On constate qu'il doit y avoir un grand nombre de bâtiments nouveaux en voie de construction dans nos campagnes, si nous en jugeons par les quantités de tôle qui ont été achetées depuis quelques semaines.

Peu de changements dans les prix. On ne peut d'ailleurs s'attendre à ce qu'il y en ait beaucoup, car les prix de cette

SAUPOUDRER

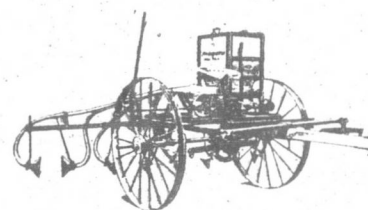
C'est la méthode la plus sûre et la plus économique pour enrayer les ravages des insectes et des maladies qui s'attaquent à vos récoltes.

C'EST LE MOYEN D'AUGMENTER VOS PROFITS

Les Saupoudreuses et les poudres NIAGARA sont ce que vous pouvez trouver de mieux pour cette fin.

QUALITÉ

SERVICE



Saupoudreuse NIAGARA à 4 rangs—8 becs

Demandez nos catalogues et nos listes de prix, ainsi que notre calendrier d'arrosage et de saupoudrage.

Tous les poisons et insecticides

Soufre soluble—Chaux soufrée—Bouillie bordelaise—Vert de Paris—Arséniate de chaux—Arséniate de plomb—Koloform—Sulfate de Nicotine—Wet-tex pour pommes.

Coopérative Fédérée de Québec

SEULS DISTRIBUTEURS POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC

130, St-Paul Est - Casier postal 326 - Montréal.







# La Différence Invisible

Nombre d'huiles à moteur se ressemblent quant à l'apparence—mais quelle différence dans la performance ! La différence invisible qui fait qu'une huile à moteur est meilleure qu'une autre, provient du pétrole brut qui sert à sa fabrication.

C'est pour cette raison que la Marvelube assure une meilleure lubrification du moteur que toutes les autres huiles tirées de pétroles bruts ordinaires.

L'Imperial Oil a poursuivi des recherches dans le monde entier pour trouver un pétrole brut qui lui convienne—et c'est en Amérique du Sud qu'elle l'a trouvé.

Elle en obtient la Marvelube—une huile pure, de bonne consistance, ne contenant pas de carbone, qui résiste merveilleusement aux pressions et aux températures élevées résultant du fonctionnement des moteurs modernes.

Les aviateurs préfèrent la Marvelube parce qu'une lubrification parfaite signifie une plus grande sécurité pour eux et des rectifications moins fréquentes pour leurs moteurs. Les automobilistes, les propriétaires de tracteurs préfèrent aussi la Marvelube, parce que c'est l'huile idéale pour moteurs modernes. Elle assure plus de puissance, une plus grande flexibilité et une plus forte économie.

Il existe un type de Marvelube convenant exactement aux besoins de votre auto, camion ou tracteur. Consultez le Tableau de Graissage Marvelube dans les postes de Service ou chez les dépositaires de l'Imperial Oil.



## Marvelube

Une Meilleure Huile à Moteur extraite  
du Pétrole Brut Péruvien

**IMPERIAL OIL LIMITED**  
PARTOUT AU CANADA

### PRODUITS "IMPERIAL" POUR LA FERME

GAZOLINE PREMIER  
GAZOLINE IMPERIAL ETHYL  
PETROLE ROYALITE  
HUILES A MOTEUR MARVELUBE  
HUILES A Tracteurs MARVELUBE

HUILES A MOTEUR POLARINE  
HUILES A TRACTEURS POLARINE  
LUBRIFIANTS DE TRANSMISSION  
POLARINE  
GRAISSE A GODETS POLARINE

HUILE A CYLINDRES CAPITOL  
HUILE à Machines Agricoles Prairies  
HUILE à Machines Agricoles Granite  
HUILE A MACHINES CASTOR  
HUILE DURE A BATTEUSE

GRAISSE A ESSIEUX MICA  
HUILE A ECREMEUSE IMPERIAL  
HUILE A HARNAIS EUREKA  
HUILE A INCUBATEUR IMPERIAL

PER  
B-226

S



Organe officiel de la C  
La Coopérative F  
À lire, pas plus q  
autres que celles

VOLMUE No X

41

BEU

ont expé  
EN P  
C'est là un

Fabricar  
Ils saver  
Et ils n'i  
magnifiqu  
belle valeu  
Les pr